

**Robert PATUREL**

Professeur à l'Université Grenoble II

**Bertrand SAPORTA**

Professeur à l'Université Bordeaux IV

Rédacteurs en Chef de la Revue de l'Entrepreneuriat

Créer une revue revêt toujours un certain risque pour ses initiateurs, à l'image de ce qui se passe à l'occasion du lancement d'un produit nouveau... et a fortiori à l'occasion d'une création d'entreprise, manifestation spectaculaire des phénomènes entrepreneuriaux, objets d'attention privilégiés de cette nouvelle publication académique.

Une des principales questions qui se pose en effet à propos de cette initiative est celle de son utilité : quelles justifications peut-on apporter au lancement d'une revue francophone à vocation scientifique, spécialisée dans le champ de l'entrepreneuriat ? Les réponses à cette question peuvent essentiellement se situer à deux niveaux :

En premier lieu, on doit constater que l'entrepreneuriat, sous toutes ses formes, est aujourd'hui surtout présenté par les grands médias sous la forme d'articles de type journalistique destinés à sensibiliser le public sur les mérites de la démarche entrepreneuriale, que ce soit pour résoudre des problèmes personnels d'emploi ou pour satisfaire des ambitions plus marquées d'accomplissement personnel. La multiplication de ces descriptions de parcours entrepreneuriaux est certes stimulante, mais risque à la longue d'être dangereuse pour un lecteur non averti, imaginant surtout la réussite à l'issue de ce type d'engagement. De plus, les recommandations normatives destinées à rendre plus probable le succès de telles initiatives restent généralement dans un registre que l'on peut qualifier d'intuitif et, à la limite, selon l'avis de certains spécialistes, relèvent du domaine d'un certain " folklore " [L'assimilation d'une partie de la littérature courante en entrepreneuriat à un certain " folklore" a été faite au cours d'un séminaire sur les perspectives de la recherche en entrepreneuriat organisé aux Etats-Unis en novembre 1997 qui réunissait quelques grands noms de l'économie et des sciences de gestion tels que Kenneth ARROW, Mancur OLSON et Donald SEXTON. On en trouvera un compte-rendu détaillé dans un numéro spécial du Journal of Business Venturing, volume 15, 1999, pages 1-57].

L'objectif de la nouvelle revue est donc tout naturellement de dépasser ce positionnement pour créer un lieu de débat et de réflexion utilisant les ressources de la méthode scientifique, et dont les objets de discussion seront l'entrepreneur lui-même, l'organisation créée ou reprise, les processus qui ont précédé et ensuite caractérisé l'événement entrepreneurial dans sa durée, sans oublier l'étude des interactions entre ces trois composantes essentielles et l'environnement au sein duquel elles s'insèrent.

Une deuxième raison à l'origine de la création de la revue est à trouver dans le développement récent de la recherche française dans le domaine de l'entrepreneuriat, de la création et de la reprise d'entreprise. Des équipes de recherche se sont constituées dans plusieurs centres universitaires ou consulaires, des travaux collectifs ont été initiés, des thèses de doctorat ont été soutenues, débouchant sur des investigations à valeur scientifique reconnue, pouvant à ce titre alimenter le débat autour de la spécificité des situations entrepreneuriales au sein des sciences de gestion. Si le succès ou l'échec des initiatives entrepreneuriales trouvent une grande part d'explication dans l'utilisation plus ou moins heureuse par leurs promoteurs des enseignements classiques de la gestion (stratégie, marketing, finance par exemple), il n'en reste pas moins qu'ils dépendent aussi d'autres catégories de facteurs spécifiques au champ étudié, que l'on peut regrouper sous la bannière commode des " aléas de la nouveauté " (" liability of newness "), auxquels on ajoute parfois ceux de l'adolescence (" liability of adolescence ") : une fois les barrières à l'entrée franchies, il reste à affronter Les entreprises en place qui, elles, disposent sur les nouveaux venus d'une avance notable du point de vue de la réputation et des actifs accumulés. Du point de vue de la théorie des organisations, le passage de l'inexistant à l'existant qui caractérise nombre de situations entrepreneuriales, constitue également une source féconde de questionnements débouchant sur des travaux de qualité et originaux.

Abordons maintenant la question du positionnement et des cibles visées par la Revue. La première d'entre elles est

constituée par la communauté des enseignants-chercheurs spécialisés dans le domaine, dont elle se propose de diffuser les résultats de leurs recherches, de leurs réflexions et de leurs propositions. Mais la revue vise également à faire bénéficier de ses travaux l'ensemble des professionnels impliqués dans le mouvement de L'entrepreneuriat, et notamment les nombreux acteurs du système d'appui à la création et à la reprise d'entreprise, soucieux de puiser dans de nouvelles sources d'inspiration leur permettant de dynamiser l'entrepreneuriat à tous les niveaux. Pour autant, ce positionnement n'a pas pour objet de concurrencer les revues académiques déjà existantes, à vocation plus généraliste, qui accueillent aujourd'hui un certain nombre de publications sur l'entrepreneuriat ; son rôle est plutôt de les compléter, en permettant de donner au thème choisi une place encore plus forte qu'auparavant, s'appuyant pour cela sur les manifestations croissantes d'intérêt pour le domaine par les jeunes chercheurs, qui ont été évoquées plus haut. Ainsi, l'objectif de la revue entre en résonance avec les finalités de l'Académie de l'Entrepreneuriat, au sein de laquelle avait germé l'idée de lancer une telle revue et nous soutenant dans ce projet éditorial. Cette jeune association a pour but de promouvoir le développement de l'enseignement de l'entrepreneuriat, mais aussi de susciter les échanges autour des nombreuses problématiques du champ, dont certaines sont encore loin d'être résolues, preuve s'il en est de sa nouveauté et du potentiel qu'il peut représenter pour de jeunes chercheurs intéressés et motivés.

Ce premier numéro de lancement est justement consacré à des articles issus de travaux doctoraux en sciences de gestion, soutenus en totalité en France, et au cours de la dernière décennie. Ces travaux, d'une bonne tenue, contrastent par leurs approches qualitatives, parfois constructivistes, avec les démarches plus mécaniques, souvent quantitatives, adoptées par les chercheurs anglo-saxons dans leurs revues spécialisées, notamment le *Journal of Business Venturing*. Les deux premiers articles nous présentent des conceptualisations ambitieuses et originales, aptes à mieux représenter le champ de l'entrepreneuriat et ses principales manifestations, tandis que les deux suivants rentrent plus en détail dans l'examen des phénomènes qui caractérisent le fonctionnement de la jeune entreprise pendant sa phase de démarrage. Le dernier article, enfin, revient à certains thèmes fondamentaux de la discipline, comme celui de la décision de devenir entrepreneur, mais en les appliquant à un sous-ensemble spécifique de la population française, celui des ingénieurs. Le contenu des prochaines livraisons, obéissant forcément à des logiques différentes, dépendra essentiellement des apports de la part des membres de la communauté scientifique intéressés par le domaine, notamment par le biais des projets de publication qu'ils nous soumettront, Gageons que, très vite, toutes les parties prenantes réagiront positivement à notre initiative et nous soutiendront dans notre effort pour faire avancer la culture entrepreneuriale au sein de la communauté académique et de la société civile.